

si chères à tous les peuples, ces expressions pleines de souvenirs, le "toit de nos pères, la maison qui nous a vu naître et croître," n'existaient pas ou n'existaient que pour le petit nombre, tellement les évictions les forçaient souvent de changer de demeure.

C'est peut-être la seule nation civilisée qui ait été privée de cette poésie du foyer, qui naît des associations d'idées attachées au patriotisme, aux choses de la famille. Hélas ! cette privation était sans doute le moindre des malheurs !

Qui n'a entendu parler de ces malheurs et du misérable état de tout ce peuple ; de cette campagne désolée, coupée çà et là de riches châteaux, demeures des propriétaires, qui font paraître encore plus pauvres les chaumières des tenanciers ? Dans les prairies, domaine de l'aristocratie, "paissent, disait un voyageur qui l'année dernière parcourait l'Irlande, des moutons de haute taille, blancs fourrés et appétissants, dont l'aspect aristocratique et confortable contraste avec la misérable et chétive apparence de la généralité des habitants. Cela vient de ce que les moutons appartiennent à une race améliorée et de ce qu'ils ont des propriétaires intéressés à les bien soigner, tandis que la race des pauvres gens va se détériorant tous les jours par l'émigration qui enlève la fleur de la jeunesse." Écoutons le même voyageur décrire les habitations des tenanciers. "L'apparence extérieure des habitations, même les plus pauvres, n'est pas désagréable à l'œil ; elles sont proprement blanchies à la chaux, mais il ne faut pas les voir de trop près. La cour qui les sépare de la route, est remplie d'un fumier moitié liquide, moitié solide où se vautre le porc, personnage important qui est généralement chargé du paiement de la rente, d'une demi-douzaine d'oies et de quelques poules avec un coq. Çà et là des enfants pieds nus et en guénilles..... La chaumière a une porte basse—il faut se baisser pour entrer—divisée en deux compartiments. L'étable du porc est adossé à un des pans de l'habitation. Il y a deux pièces dans l'habitation : le sol est nu et il n'y a pas de plafond ; voilà pour la campagne. La peinture de la population irlandaise dans les villes ne vaut guère mieux. Voyons, par exemple, un portrait de ce que notre voyageur a vu à Dublin :